

Les maçons de la Creuse

Patrimoine limousin

Des paysans migrants bâtisseurs

Pays aux terres peu fertiles, la Creuse ne peut s'enrichir de l'agriculture. Depuis le Moyen-Âge, les paysans creusois partent alors dans les grandes villes de France pour se convertir en ouvriers du bâtiment, en quête de revenus supplémentaires. Ils deviennent paysans bâtisseurs, partent du printemps à Noël,

pratiquant ainsi une migration temporaire dite d'été. Ce va et vient annuel entre leurs terres et les grandes villes dure plusieurs siècles, marquant profondément l'histoire de la Creuse. Bordeaux, Lyon ou encore Paris, sont les chantiers principaux où se rendent les hommes de La Marche, une ancienne province qui devint la Creuse en 1790.

Un dangereux périple

Vers le milieu du XVIe siècle, à la fin de l'hiver, ce ne sont pas un, ni dix, ni



mille, mais des masses d'hommes qui débutent leur périple pour marcher plusieurs centaines de kilomètres. Les pieds chaussés au départ, ils arrivent pieds nus, les membres brûlés et fatigués par la route. Après de longs mois de labeur à travailler dans les chantiers des grandes villes, ils empruntent le chemin inverse à la fin de l'automne pour rejoindre leur modeste pays creusois, non sans danger. Les poches remplies de sous, ils attirent l'attention des voleurs, qui, habitués par cette migration annuelle, n'hésitent pas à subtiliser le butin des paysans bâtisseurs. Contraints d'en venir aux poings, certains prennent des cours de boxe dans les petites capitales.

Richelieu sur ordre de Louis XIII, fit appel en 1626 aux maçons Limousins dont la renommée était déjà avérée pour édifier une digue barrant le chenal d'entrée au port de La Rochelle pour retenir les Anglais.

« Maçons de la Creuse »

Qui sont-ils ? De l'apprenti au cadre, ils sont maçons, tailleurs de pierre, terrassiers, charpentiers, couvreurs, tuiliers, architectes... Certains seront maîtres d'œuvre des bâtiments du roi et prendront part à la construction de châteaux, de palais, de cathédrales... C'est le cas du creusois Michel Villédo qui pose la première colonne sur la façade du Louvre.

Ils sont les « Maçons de la Creuse », expression la plus utilisée pour les qualifier. Il arrive même qu'ils soient nommés les « limousinants », donnant lieu au terme « limousinerie » ou « limousinage » pour l'art de bâtir. Ils ne sont pas seulement creusois : Le phénomène touche tout le Limousin et quelques départements limitrophes. Ils sont près de 20 000 hommes à partir chaque année au XVIIIe siècle. Les creusois sont tout de même les plus nombreux à effectuer cette émigration d'été.

Deux hommes sur trois en âge de travailler partent ...

Le milieu du XIXe siècle connaît l'apogée de cette migration avec 50 000 Limousins – dont 35 000



« limosin ou limousin », « limousinerie et limousinage »

Leur spécialisation est attestée à partir du XVIe dans les métiers du bâtiment mais leur renommée est avérée dans les palais royaux dès le XVIIe siècle et le « limosin ou limousin », ouvrier spécialisé « venant de la province du même nom » apparaît dans les dictionnaires dès 1690. Aux siècles suivants, le terme « limousin » se dérive en limousinage et limousinerie, qualifiant l'assemblage « des moellons montés à croisement de joints et calages, hourdés au mortier de terre ou de chaux ». Associée à cette technique de construction, la limousinerie devient un substantif éponyme.

creusois – soit deux hommes sur trois en âge de travailler qui quittent leur village natal neuf mois sur douze pour rejoindre leurs chantiers. Avec les nouveaux modes de communication et l'arrivée du chemin de fer au cœur des campagnes on voit partir les familles complètes qui suivent les migrants au début du XXe siècle. Si Paris, Lyon et leurs banlieues sont les destinations principales, certaines familles s'installent également dans les campagnes de provinces.

Des entreprises renommées et des chantiers prestigieux...

Consécutivement à l'expansion urbaine et économique du pays sur deux siècles, comme les grands travaux d'Haussmannien à Paris et à Lyon, ou les grands chantiers routiers et ferroviaires liés au développement, naissent un grand nombre d'entreprises d'origine limousine, souvent fondatrices d'innovation, dans les domaines des travaux publics et du bâtiment et riches du savoir-faire reconnu

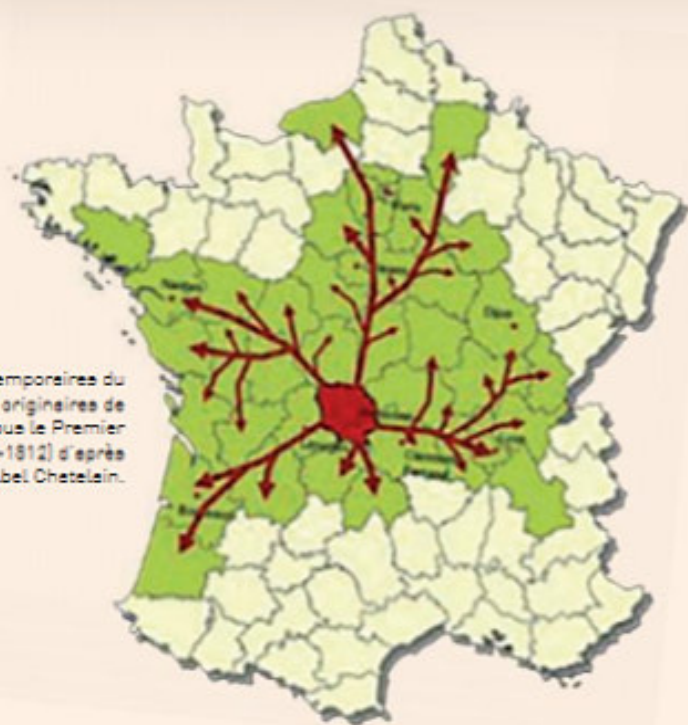
des maçons de la Creuse. On les retrouve aussi dans les chantiers de reconstruction au lendemain des guerres, lors de l'industrialisation...

À l'origine d'une révolution sociale

Les conditions dans lesquelles travaillent les paysans bâtisseurs sont très rudes. Dans la seconde moitié de XIXe siècle, les hommes commencent à s'instruire dans le but de s'engager dans la vie citoyenne jusqu'à, pour certains, accéder à des postes à responsabilités. C'est notamment le cas de Martin Nadaud, ouvrier maçon qui devient député de la Creuse en 1849. Ils diffusent ainsi des idées socialistes acquises sur les chantiers. Les maçons de la Creuse participent aussi à des mouvements sociaux comme la révolution de 1848 mais aussi la Commune de Paris, une insurrection de près de deux mois contre le gouvernement. Nombre de paysans bâtisseurs perdent la vie ou sont emprisonnés lors de ces confrontations sanglantes.

Pour rendre hommage à ces hommes courageux qui ont écrit une grande partie de l'histoire limousine, des monuments sont érigés. On les retrouve dans divers villages creusois, notamment à Masgot, où le sculpteur François

Migrants temporaires du « bâtiment » originaires de la Creuse sous le Premier Empire (1807-1812) d'après Abel Chatelein.



Michaud fait référence à ce difficile passé migratoire dans ses oeuvres.

Il nous est permis de penser que c'est le désir de transmettre leur savoir-faire et leurs savoirs qui a fait naître le Lycée des Métiers du Bâtiment de Felletin.

La chanson de Jean Petit, "l'hymne des bâtisseurs" est dédiée à ces migrants creusois et elle s'achève ainsi « Il signe fièrement UN MAÇON DE LA CREUSE ».

Sources : www.leameconedelacreuse.fr

Hélène Peyrot
et Nathalie Tranchant

Les Creusois bâtisseurs...

Fougerolle, Chagnaud, Deschiron, Gailledrat, Gagneaud, Ballot, Alasseur, Allary, Graveron, Fonty, Peula-boeuf, Devillette, Despagnat, Lefaure, Dumont, Pradeau, Pitance, l'Avenir, France-Lanord et Bichaton, Blavy, Pau-fique, etc..., sont quelques-uns des noms prestigieux de Creusois bâtisseurs. La Rochelle, Versailles, Le Louvre, Les Tuileries, le château de Vaux-le-Vicomte, le quartier du Marais, les canaux, les fortifications... quelques exemples de réalisations auxquelles des générations de Marchois ont participé. A la fin du XVIIIe siècle le dixième de la population de la Marche et de la Combraille part sur les chantiers de France, soit 15 à 20 000 hommes dont 3 000 à Paris.